

Le silence n'est interrompu que deux fois le jour, après les repas du midi et du soir. C'est une heure d'aimable causerie, de gaie détente. Tout le reste du temps se passe dans un profond recueillement, dans un tête-à-tête continu avec Dieu.

Retraite bonne pour les moines, dira quelqu'un, non pour les hommes du monde, habitués à une vie agitée, incapables de se plier à un règlement si sévère.

Cette réflexion, je l'avoue, naît naturellement dans l'esprit. Et cependant les faits la démentent. Les retraites fermées existent dans presque tous les pays de l'Europe, elles ont été établies, l'an dernier, aux États-Unis et au Canada. Ce ne sont pas des religieux qui les ont fréquentées, mais des hommes de tous les âges et de toutes les classes, depuis des ministres et des magistrats jusqu'à des étudiants et de simples ouvriers.

Et savez-vous quelle a été l'impression de ces retraitants?

Si plusieurs se sont trouvés un peu dépaysés le premier jour, la plupart ont été conquis le deuxième, et tous auraient voulu, le troisième, prolonger les heures qui fuyaient trop tôt. Ils se sont consolés en inscrivant la retraite fermée annuelle au programme de leur vie.

Et pour que l'on ne m'accuse pas d'exagérer :

C'est le comte de Mun qui s'écriait au congrès de Landerneau : " Là (dans nos retraites annuelles), pendant trois jours, devant Dieu, sous la direction d'un prêtre rompu à la manœuvre des âmes, nous nous rassemblons, nous prions, nous méditons, nous essayons de fouler aux pieds les difficultés, les obstacles semés sur la route, d'arracher les épines, compagnes inséparables du travail humain; puis nous échangeons nos idées, nos craintes, nos espérances; nous apaisons nos cœurs s'il le faut; nous fortifions nos âmes, nous renouvelons nos serments à Jésus crucifié, et nous sortons de là, plus forts, plus joyeux, plus résolus. "

C'est René Bazin, par la bouche du bûcheron de la Nièvre, dans le " Blé qui lève " : " Elle est belle notre maison de Faijt; on y est bien; on vit ensemble, on entend parler de religion; on pense à autre chose qu'à ses affaires. Moi, je n'ai jamais le cœur si content que dans ces jours-là! "

C'est un vaillant Belge, Orban de Xivry : " Je ne donnerais pas ma retraite pour un million. "

C'est un ouvrier : " Après le bonheur du jour de ma première communion, cette retraite est bien l'unique moment de parfait bonheur que j'ai goûté dans ma vie. "

C'est un jeune avocat canadien-français : " Ces trois jours m'ont fait plus de bien qu'une semaine dans les Laurentides. "

C'est un membre de l'Association Catholique de la jeunesse canadienne-française : " Je me propose de revivre ces souvenirs chaque année. "

A quoi attribuer ces sentiments?

Un peu sans doute au bien-être que l'on éprouve à se sentir hors du bruit et de la foule, débarrassé de toute occupation, dans le calme de la campagne et la paix d'une maison religieuse; un peu aussi au charme de cette vie en commun d'hommes de même profession, presque toujours de même menta-